



(33)

FRANÇAIS

Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avalais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des rebondissements mêlé de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce – pas ? Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie, et de cette courte mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. (...) Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi (...). Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprendait-il, comprenait-il donc ? Tout le monde était privilégié. Il n'y avait que des privilégiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? Le chien de Salamano valait autant que sa femme. (...) J'étouffais en criant tout ceci. Mais, déjà on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient. Lui, cependant, les a calmés et m'a regardé un moment en silence. Il avait les yeux pleins de larmes. Il s'est détourné et il a disparu.

Albert Camus, *L'étranger*, Editions Gallimard, 1942. Pages 180-182

QUESTIONS

1. Donnez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le texte. (03 points)
2. Mettez la phrase suivante au plus-que-parfait de l'indicatif puis au présent du conditionnel. (02 points)
« Déjà on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient »
3. Identifiez les deux figures de style contenues dans ces phrases et expliquez leur fonction. (04 points)
« Le chien de Salamano valait autant que sa femme »
« J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. »
4. Précisez le lieu, le statut des deux protagonistes et la nature de leur relation. Justifiez vos réponses en relevant des indices pertinents. (04 points)
5. Soient les deux énoncés suivants :
a- « Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme »
b- « Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. »
Montrez en quoi ils établissent une sorte de similitude entre les deux personnages. Identifiez ensuite les arguments avancés par le narrateur pour expliquer pourquoi sa situation est plus enviable. (04 points)
6. Le récit combine la narration au dialogue. Relevez les indices permettant de reconnaître chaque composante. Délimitez les deux composantes. Indiquez la forme de discours employée pour représenter le dialogue dans le récit. (03 points)